

Cartes d'affaires.

Wm. J. LANDREVILLE
Entrepreneur de Pompes Funèbres
401 rue Sparks. - Tél. : Queen 3658

E. B. DEVLIN, C.R., M.P.
J. WILFRID STE MARIE, C.R.
Devlin & Ste Marie
AVOCATS
191 rue Principale
HULL, Que. Tel. Queen 297.

J. B. T. CARON, A.B.
AVOCAT, NOTAIRE, E.C.
559 1/2 rue Sussex, OTTAWA.
Téléphone : Rideau 244.

Docteur J.-E.-N. de Haitre
Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto.
Ex-Inter des Hôpitaux de Paris.
S'occupe de médecine et de chirurgie générales, mais spécialement des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Dr J. U. DeLisle
DENTISTE
Côté des rues Principale et Britannia, 1111
Heures de bureau : 9 h. m. à 5 p. m.
Entrée : No 70 rue Britannia.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.
Médecin-Chirurgien
HEURES DE BUREAU
8 à 10 A. M. - 1 à 4 P. M.
374 Rue Rideau
Téléphone : Rideau 652

BOUTET & BELANGER
52 RUE RIDEAU - OTTAWA
BENJAMIN BOUTET, B. L.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
AURÉLIEN BELANGER, M. A. P. L.
AGENCIER IMMOBILIER DES RÈGLES BELINGIER.
Téléphone : R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R.
AVOCAT
Pour l'Ontario et Québec
NOTAIRE PUBLIC
Agent en procédures de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer. Affaires parlementaires et départementales, etc., etc. Argent à prêter. Edifice "Central Chamber", 46, rue Elgin, Ottawa. Téléphone Queen 1902.

Dr F. X. VALADE
192 Rue St-Patrice OTTAWA.
Heures de consultations :
9 à 10 a. m. - 2 à 4 p. m. - 7 à 8 p. m.
SPECIALITÉS : Maladies des Enfants et de la Femme

Dr R. CHEVRIER
Spécialité : Chirurgie abdominale
Heures de bureau : 2 à 4 p. m.
68 BÂTY OTTAWA. Téléphone, Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE
121 BREWERY - HULL.
CONSULTATIONS :
9 à 10 A. M. - 1 à 3 P. M. - 7 à 9 A. M.
TELEPHONE : Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée.
Courtiers en Assurances et Immobilier
Agente pour Charlton Lackawanna
Bureaux : 292 Rue Dalhousie, Ottawa
169 Rue Principale, Hull
Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Ltée
Industrieuses de Pompes Funèbres et Embailleurs
BUREAU D'AMPLIATION
des pompes funèbres.
279 St-Patrick. Téléphone : R. 904

Dr A. I. TELMOSSÉ
Médecin-Vétérinaire
66 rue York, Ottawa, Ont
Phone : R. 272. - Office R. 1632.
Inspecteur Médical pour "The General Animal Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

FEUILLETON DE LA "JUSTICE"
ROBERT LOZÉ
Par Errol Bouchette
Lors même qu'on n'est pas le chène ou le tilleul...

(Suite.)
François Dampierre était en effet un vieux chasseur. L'arrivée des voyageurs était pour lui une fête, un incident qui venait interrompre la monotonie de son existence. Sa seule pensée fut de leur faire bon accueil. Il fit aux dames les honneurs de sa maison et de son domaine, sans embarras et avec une délicatesse intuitive qui ne plaçait avec avantage les banalités de convention. La vraie politesse n'est que la charité et le désir de faire plaisir dans les petites choses.

Alice, qui avait lu Fenimore Cooper, eut vite un des personnages de ses romans. Dans l'espoir d'oublier le récit de ses aventures, elle accepta avec empressement l'invitation qu'il leur fit de souper en plein air et à la manière des chasseurs d'autrefois. Bien tôt un feu pétillait en avant de la maisonnette. Une baguette de fer, dont les extrémités s'appuyaient sur deux branches fourchues plantées en terre, soutenait un chaudiron de dimension formidable, où cuisait un pétoncle lié avec du persil. Des bleuets et autres fruits sauvages furent le dessert, et la civilisation était représentée au festin par quelques bouteilles de vin de champagne.

Le chasseur avait disposé sur sa table des fourrages dont sa demeure était garnie. Puis, le repas terminé, il se préta de bonne grâce à la curiosité évidente de ces dames. Après du feu que la fraîcheur du soir rendait agréable, ils causèrent d'aventures variées.

Dampierre avait été chasseur toute sa vie. Dès l'âge de douze ans, il avait suivi son père qui faisait le traite des fourrures pour le compte de la compagnie de la baie d'Hudson. Plus tard, le fils avait abandonné cette manière de disposer des produits de sa chasse. A Québec, on commençait à préparer les fourrures pour le commerce. Il trouva là des prix meilleurs, il y rencontra des sportsmen qui trouvaient ses services en qualité de guide. De cette façon, il s'était acquis un petit avoir qui suffisait à ses modestes besoins. Il avait bien alors songé à s'établir, à prendre femme, mais le séjour des villes ne lui plaisait guère. Pour quelques jours, pour quelques semaines, passe encore. Mais de longues années, non ! Il ne savait trop quel parti prendre, lorsqu'un club de sportsmen lui avait acquis des droits de chasse et de pêche sur un territoire assez étendu, lui proposa d'en devenir le gardien, avec les titres d'associé et de juge de paix, et d'éventuels aides sous ses ordres. C'était précisément ce que Dampierre désirait. Il accepta avec empressement et s'installa sur le champ dans son nouveau domaine.

Peu à peu, sa demeure s'était devenue un point de repère dans la contrée et même quelquefois un lieu de réunion. Il faisait rarement maintenant de grandes chasses, mais les chasseurs venaient à lui, et il jouissait périodiquement de la société d'hommes cultivés. Souvent aussi, le petit plateau se couvrait de wigwams montagnais. Un peu de traite lui était profitable et empêchait l'ennemi de le gagner.

—Oui, dit-il en réponse aux questions que lui posait Alice, j'ai été guide et explorateur en même temps que chasseur. Souvent j'ai conduit des missionnaires, des savants et des commerçants jusqu'au cercle polaire. J'ai parcouru également le Nord-Ouest et l'Alaska. J'ai connu Juneau, j'ai accompagné Mercier, et j'ai recueilli des pépites au Klondike, bien avant la fièvre de l'or.

—Vous avez manqué là une belle occasion de vous enrichir. —Peut-être. Mais vous devez comprendre que nous ne connaissons rien en fait de mines, que nous n'avons ni provisions ni outils. Du reste, le travail du mineur est bien pénible et nous n'y étions pas habitués. J'ai dû, dans le cours de ma vie, passer à côté de bien d'autres richesses. Mais que voulez-vous, lorsqu'on n'a pas l'avantage de l'instruction, on ne comprend pas aussi bien les choses. D'autres ont depuis amassé des trésors, là où je n'avais vu comme les Indiens, que des lacs et des grands bois, où se cachaient les animaux dont nous vendions la fourrure pour un peu de lard et de farine, de poudre et de plomb.

—Connaissez-vous les Etats-Unis? —Je suis allé chasser dans les plaines de l'Ouest, en passant par Chicago qui, à cette époque, ne ressemblait en rien à la grande métropole d'aujourd'hui. —Les plaines de l'Ouest! mais je les connais aussi, dit Alice. Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez.

mais elle est à peu près certaine. Il fallait donc retrouver nos chevaux ou mourir.

Mon parti fut bientôt pris. —Je pas à la recherche des voleurs, dis-je à mes compagnons. Si dans deux jours je ne suis pas de retour, ne m'attendez plus. Je serai mort. Orientez-vous alors à l'aide de la boussole et tâchez de regagner le poste que nous avons quitté.

Mes amis, comprenant enfin toute la gravité de la situation, et bien qu'ils n'aient pas de montures, ils insistèrent pour m'accompagner. Mais je leur enjoins de demeurer au camp. Pour accomplir mon projet, il ne faut être seul, il est urgent surtout que j'agisse promptement. Ils promettent de m'offrir et ils me laissent partir. Quant à moi, je monte à cheval et je fais un large circuit autour du camp pour retrouver la trace des voleurs. Cela n'est pas difficile, la piste était très distincte. Je puis même m'apercevoir que deux cavaliers ont poussé devant eux la troupe de chevaux.

Cela confirme mes soupçons antérieurs. Les deux méchants agissent de concert et leur querelle n'aurait été qu'une feinte. Ils n'ont, du reste, rien accompli de plus pour empêcher leur marche, ne se doutant pas que je suis sûr de leur piste en pleine ou sous bois avec toute la sûreté d'un Indien.

Pendant toute la journée, je suivis cette piste au petit galop que mon frêne soutenait sans fatigue. Vers le soir, j'aperçus une ligne de saules indiquant une rivière et au-dessus des arbutus, une fumée montant comme une colonne brune dans un ciel calme et sans nuage.

C'était l'ennemi. Je descendis de mon cheval et je l'attaquai. Puis je me glissai comme une panthère dans l'herbe haute d'abord, ensuite dans les broussailles bordant la rivière. J'avis sur le feu, préparé le café; l'autre, couché sur la herbe, fuma une cigarette. Plus loin dans la plaine et de l'autre côté du ruisseau, toute la troupe de chevaux, broute paisiblement. C'est une scène pastorale qui ne rappelle en rien la violence et le crime... à distance et lorsqu'on ne voit pas l'expression sinistre des deux hommes qui sont là.

J'arrive enfin à bonne portée de mes deux droles. Ils sont là, bien visibles dans la clarté où ils ont installé leur camp. L'un, penché sur le feu, prépare le café; l'autre, couché sur la herbe, fume une cigarette. Plus loin dans la plaine et de l'autre côté du ruisseau, toute la troupe de chevaux, broute paisiblement. C'est une scène pastorale qui ne rappelle en rien la violence et le crime... à distance et lorsqu'on ne voit pas l'expression sinistre des deux hommes qui sont là.

Je saute au carabine. Ce n'est pas la crainte qui fait battre mon cœur et qui baigne mon front de sueur. Souvent ainsi, à l'instant, j'ai tiré le gros gibier. Toujours la balle attend son but. Le coup part, l'animal bondit et s'affaisse dans une mare de sang. Mais, mes amis, je n'avais jamais tué un homme. Que Dieu vous épargne une pareille expérience! En ce moment là, il me semble que je vais commettre un assassinat. Je voudrais crier à ces deux hommes: défendez-vous! Mais je ne dois pas le faire. Ces hommes sont d'atroces bandits qui nous ont volé nos chevaux pour nous faire mourir, et de plus sûrement leur œuvre de pillage et d'homicide quand nous serons trop affaiblis pour nous défendre. Ils sont tellement habitués dans l'art de tuer, que je n'aurais pas même une chance de vie contre eux deux. Et même en les prenant, comme je le fais, par surprise, si je ne tue pas du premier coup, je serai certainement tué. Ma mort entraînera fatalement celle des jeunes étrangers qui se sont confiés à moi.

Tout cela passe dans mon cerveau comme un éclair et me dicte mon devoir. Je l'accomplis. Celui qui préparait le café tombe sous ma première balle, la face dans le feu. Son compagnon, prompt comme la pensée, ajuste la fumée de mon coup. Une balle siffle à mon oreille. Mais au même instant et avant qu'il puisse se dérober sous bois, le second bandit rale à côté du premier. Il me repousse et meurt en blasphémant.

Seul en présence de ces deux cadavres, je tremble comme un moultier. Aussi, je me hâte de rassembler les chevaux et je les pousse vers le camp. Ce n'est qu'à la vue de la joie rayonnant sur la figure de mes excellents compagnons que je retrouve ma tranquillité habituelle.

Nous couchâmes les corps des deux bandits dans une fosse, avec leurs armes et leur argent. Nous ne primes que leurs papiers, que nous remîmes au commandant du poste, à notre retour. —Et quelle réception vous fit-on? —On nous félicita d'avoir purgé la région de deux félons dont on soupçonnait depuis longtemps les crimes sans pouvoir les prouver.

Il était déjà tard. Le feu n'était plus qu'un monceau ardent. La lune avait disparu. —Avez-vous idée de l'heure, mesdames? demanda Jean, montre en main. A suivre.

Glanures.

Le médecin.—Et quelle est en moyenne, la quantité de bière que vous avez l'habitude de prendre, chaque jour? —Le malade (inquiet et regardant la porte).—Pardieu, docteur, avant de répondre à cette question, auriez-vous l'obligeance de voir si ma femme n'écoute pas?

Humour anglais Dans un restaurant de Londres. Un client se fait servir de l'ox-tail soup (potage à la queue de bœuf). —Garon, comment se fait-il que j'ai trouvé dans ce potage une dent? —Une dent? C'est incroyable! Après tout, il est possible que le bœuf se soit mordu la queue.

Il est difficile, le nouveau que vous me décrivez là. —Horriblement! Je suis comme un aviateur. —Oui, j'essaie de me rendre maître de l'air. —Moi de la fin. —J'ai dit, un jeune voyou, surpris un moment où il venait d'avaler clandestinement quarante-primeaux à la devanture d'un épicer de l'avenue des Terres, a été incontinent arrêté.

On croit cependant qu'il sera relâché. —D'une rive d'un petit bras de la Seine à l'autre, un pêcheur cria à celui qui lui fait vis-à-vis: —Et bien, lâchez-moi marcher, il les poissons. —Non, fait l'autre avec philosophie, en rage! —Un père à sa fille. —Embrasse-moi, Aglaé, on vient de te demander en mariage. —Mais, papa, je ne veux pas quitter maman. —De te permettre de l'emmener.

Une jeune femme de chambre qui à l'oreille un peu dure entre dans un bureau de poste et demande s'il n'y a pas une lettre à l'adresse de Mile X. —L'employé.—Poste restant! —La femme de chambre.—Non, monsieur, catholique. —Ne pas honorer la vieillesse, c'est démolir le matin la maison où l'on doit coucher le soir.

Déclaration de Toto. —Moi, cette année, je ne veux que des jouets mécaniques! —Pourquoi cette préférence? —Ils sont plus vite cassés.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres. O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtisse du Russell, Tél. : Q. 861.

"Sûreté d'abord"

C'est la Règle d'Or moderne et qui vous fait choisir l'épicer qui enveloppe ses marchandises dans les Sacs Antiseptiques d'EDDY. Les sacs d'Eddy joignent une grande force à leurs qualités sévères. Ils ne se déchireront pas au mauvais moment et ne répandront pas ce qu'ils contiennent.

J. D. GRENIER, Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETTOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie. 278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone : Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited THE ROYAL LINE

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide. Depart de Montreal Royal George le 5 mai. On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Paris, Antels avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-mère. S.-J. MONTGOMERY RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3044.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

POUR VOS IMPRESSIONS. Les ateliers typographiques de "La Justice" sont les mieux outillés de toutes les imprimeries françaises de la province d'Ontario. Si nous n'avons pas eu votre dernière commande, donnez-nous la prochaine. Le succès en affaires dépend souvent d'une annonce bien faite; si vous faites votre correspondance sur un papier joliment imprimé, si vous présentez une carte de belle apparence, c'est déjà une recommandation. Nous exécutons toutes sortes de travaux, tels que: Papier à lettre, Enveloppes, Factures, États de Comptes, Cartes d'affaires, et de visite, Affiches, Programmes de soirées ou d'excursions, Lettres de faire-part, Blancs légaux, Pamphlets, Brochures, Factums, Journaux, Revues. Ouvrage de luxe, une spécialité. Satisfaction Garantie. Prix Modérés. Passez à nos bureaux ou donnez un coup de téléphone : Rideau 736.

"LA JUSTICE" 457-459 rue Sussex - - OTTAWA.